

Combien parmi ces cultivateurs se sont ruinés à acheter du grain pour nourrir leur famille, et qui auraient pu en rendre tous les ans, s'ils s'étaient seulement donné la peine d'égouter leur terrain.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous sommes donc encore aujourd'hui dans la triste nécessité d'ajouter un nouveau nom à notre tableau nécrologique. M. François X. Garneau, notre éminent historien, est mort le 2 du présent, âgé de cinquante-six ans et sept mois.

M. Garneau était né de parents pauvres, et ce n'est que par son énergie et sa persévérance dans l'étude, qu'il s'est élevé à la haute position qu'il occupait dans les lettres. Son *histoire du Canada*, si on en retranche quelques pages, est un précieux monument élevé à la gloire de sa patrie et à la sienne propre. Ce monument, ni le temps, ni les intempéries des saisons, ni les ravages de l'incendie, ni les désastres de l'ouragan ne pourront jamais l'altérer ni le détruire....

Comme un de nos écrivains, bien connu par l'élegance et la richesse de son style, est déjà à l'œuvre et prépare une biographie de M. Garneau, nous nous abstiendrons d'entrer dans plus de détails; et nous nous contenterons de dire un mot de ses derniers moments.

Notre historien national s'est préparé à la mort comme doit s'y préparer tout vrai chrétien. Ses souffrances n'ont pu altérer sa patience un seul instant. Il a reçu les secours de la religion avec une piété qui a édifié tous ceux qui environnaient sa couche douloureuse.

Ses restes précieux reposent au cimetière de Notre-Dame de Belmont, où l'on se propose, paraît-il, de lui élever un monument.

Le Gouverneur-Général, Lord Monck, arrivé à New-York le neuf du présent, est au milieu de nous depuis quelques jours.

Dans notre dernière *Quinzaine*, nous exprimions l'espoir que le traité de réciprocité serait renouvelé avec quelques légères modifications. Mais quand nous parlions ainsi, nous comptions sans les mauvaises dispositions de MM. les Yankee à l'égard du Canada; et aujourd'hui c'est un fait constant que nos délégués ont été dans la triste nécessité de refuser les propositions onéreuses du Comité des voies et moyens.

Pour obtenir, non pas un traité mais seulement une législation de réciprocité, il nous eut fallu nous soumettre aux exigences les plus insensées, et, comme dit un de nos confrères, tout donner pour ne rien recevoir. Si nos délégués se fussent soumis à des propositions aussi ruineuses pour le Canada, la presse entière du pays n'aurait eu qu'une voix pour les condamner. Aussi doit-elle être aujourd'hui unanime à reconnaître et louer leur énergie et leur sagesse.

Mais qui souffrira le plus de l'abrogation du traité de réciprocité, de nos voisins ou de nous-mêmes? Il est difficile de le dire présentement; cependant avec

la dette énorme qui pèse sur les Etats-Unis, nous croyons qu'ils se passeront difficilement d'un commerce d'importation et d'exportation, se montant à 68,000,000 piastres.

Aussi un avenir prochain pourrait bien nous apprendre qu'ils regrettent amèrement le dédain avec lequel ils nous traitent aujourd'hui.

Nous avons reçu avec un indéfinissable plaisir une brochure de quarante-sept pages, contenant le *Discours sur l'amour de la vérité*, que M. Raymond, V. G., a prononcé devant l'*Union Catholique* de St. Hyacinthe, le 8 décembre 1865.

Le savant lecteur, qui a déjà doté son pays d'écrits importants et remarquables, s'est surpassé dans ce dernier travail. D'abord, sous le rapport du style, la pureté, l'élegance, la richesse des expressions ne laissent rien à désirer; en second lieu, la thèse qu'il veut développer est présentée à son auditoire avec un rare bonheur. Enfin, le choix des preuves, la force des arguments qu'il amène à l'appui de ses avancées portent la conviction au fond de toute âme droite et sincère. On ne peut le lire sans être fortement convaincu que la vérité n'est autre chose que Dieu même; *Deus veritas est*: qu'elle n'est que la manifestation de sa sagesse et de sa volonté; que c'est un besoin pour l'intelligence de la connaître; qu'une union, que la société elle-même ne peuvent exister sans elle; que là où elle règne se trouvent l'ordre et la paix, et qu'au contraire, là où l'erreur et le mensonge dominent, on ne voit partout que le désordre, la terreur, la mort et l'échafaud en permanence.

Encore une fois, ce travail est très précieux sous tous les rapports, et nous aimerions à le voir entre les mains de tous les journalistes, les écrivains, les représentants de la nation, etc. On nous informe que la plupart des élèves du collège de St. Hyacinthe se sont procuré cette remarquable brochure, dès son apparition; nous les félicitons de cette acquisition, et nous sommes sûr qu'elle leur portera bonheur; nous faisons des vœux pour que les élèves de nos autres maisons d'éducation suivent leur exemple.

Cet opuscule, qui sort des presses du *Courrier de St. Hyacinthe*, est aussi bien recommandable sous le rapport typographique.

Déjà à plusieurs reprises, nous nous sommes permis de faire quelques observations à quelques-uns de nos confrères de la presse. En agissant ainsi, notre but n'a jamais été de les blesser ou de leur nuire dans l'opinion publique, mais de leur être utile à eux-mêmes ainsi qu'à leurs lecteurs. Aujourd'hui encore nous allons revenir à la charge, et nous sommes convaincus d'avance que toutes celles de nos publications qui sont guidées par un véritable patriotisme et qui veulent sincèrement le bien de leurs semblables nous accorderont leur approbation.

Il est un chapitre qui, dans quelques-uns de nos journaux, est sujet à de graves inconvénients et peut entraîner les plus fatales conséquences; c'est le chapitre des *Faits divers*. Souvent, pour dédommager ses lecteurs de l'ennui qu'ils ont pu éprouver à lire